

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > France > À gauche (France) > Histoires, bios et militant.es à gauche (France) > Daniel Bensaïd > **Daniel Bensaïd, l'Intempestif - un marxisme singulier**

Entretien

# Daniel Bensaïd, l'Intempestif - un marxisme singulier

vendredi 4 janvier 2013, par [HALSAMBADE Jihane](#), [SABADO François](#) (Date de rédaction antérieure : 1er octobre 2012).

**A l'occasion de la sortie du livre « Daniel Bensaïd, l'Intempestif » (La Découverte, 189 pages, 17 euros), nous avons rencontré notre camarade François Sabado, sous la direction duquel l'ouvrage a vu le jour.**

---

## Jihane Halsambe - Pourquoi « l'intempestif » ?

François Sabado - Il s'agit d'un clin d'œil à *Marx l'Intempestif*. Cet ouvrage de Daniel est une lecture critique du *Capital*, dégagée des interprétations qui ont fait de la théorie marxiste une philosophie achevée de l'histoire, une sociologie ou un essai d'économie scientifique. Pour Daniel, l'histoire n'est pas prédéfinie, les classes sociales ne sont pas des choses mais des rapports. Elles n'existent et ne se manifestent que par le conflit qui les façonne. L'économie est politique, ses temporalités croisent la lutte des classes. Il travaille sur les contradictions de l'œuvre de Marx, ses tensions, ses « possibles ». L'intempestif, enfin, parce qu'il surgit là où on ne l'attend pas, contre l'orthodoxie stalinisée du marxisme mais aussi par ses confrontations avec des penseurs non marxistes ou par des travaux surprenants comme son livre sur Jeanne d'Arc.

**Samy Joshua dit qu'il trouve chez Marx ses « points d'ancrage » mais qu'il « braconne » ailleurs, « parfois loin à l'intérieur des terres ». Quel est donc le marxisme de Bensaïd ? Y a-t-il un apport spécifique de Bensaïd à celui-ci ?**

Daniel avait une connaissance impressionnante de Marx mais son marxisme est singulier, il tisse des rapports très particuliers avec les œuvres de Charles Péguy ou Walter Benjamin. Il remet en cause la notion de progrès, d'un temps linéaire, homogène, d'un sens de l'histoire. Il n'y a pas de lignes droites, les temps sont discordants. Le capitalisme est rythmé par ses crises, mais il n'y a pas d'automatismes. Ce sont les conflits, les luttes de classes qui décident. La confrontation avec des pensées idéalistes ou messianiques lui a permis de trouver de nouvelles ressources, de frotter son marxisme à d'autres cheminements théoriques et historiques.

**Y a-t-il un marxisme de Bensaïd ?**

Pas au sens d'une pensée globale, systématique. Dans nombre de ses bouquins, Daniel indique ce que n'est pas le marxisme : une pensée mécaniste, déterministe, une suite de stades de l'histoire, un fatalisme historique. Mais il ne s'engage pas sur le terrain des définitions positives. Les approches de Lénine, Plekhanov, Bernstein, Kautsky, Rosa Luxembourg ou Trotsky ne mènent pas au même

Marx. Mais l'ouverture n'exclut pas le choix. Daniel a choisi son chemin : exploser une certaine « orthodoxie marxiste », celle de la II<sup>e</sup> puis de la III<sup>e</sup> Internationale stalinisée, celle qui fixe des lois objectives à l'histoire qui, un jour ou l'autre, conduiront au socialisme. Comme Marx, il sait que « *l'histoire se fait dans des conditions données* » mais pour Daniel, plus que pour d'autres marxistes, « *ce sont les hommes qui font l'histoire* ». D'où une place centrale pour les bifurcations historiques, les moments de crises, les choix stratégiques, où l'intervention des hommes fait basculer l'histoire dans un sens ou un autre.

Il insiste souvent sur la conception d'un « parti stratège ». Le parti ne doit pas seulement être un pédagogue ou un guide, comme l'ont expliqué les théoriciens de la II<sup>e</sup> Internationale. C'est une boîte de vitesses guidée par les choix de ses militants. Il donne une place centrale à l'« événement », à l'initiative. Il cherche d'ailleurs en permanence comment une mobilisation ou une campagne politique peuvent modifier les rapports de forces. Ce sont ces intuitions, ce tempérament qui l'ont conduit par exemple en mai 68 à prendre des initiatives déterminantes pour intervenir dans la crise en lançant le Mouvement du 22 mars (avec Cohn-Bendit) et un appel à construire des « barricades » la nuit du 10 mai 1968 au Quartier latin, à Paris. Cette volonté a pu quelquefois, au début des années 70, céder la place au volontarisme et au « substitutisme » vis-à-vis de la mobilisation de masse, mais ces glissements ont été vite dépassés par sa sensibilité au « mouvement réel ».

### **Bensaïd concevait le parti comme « opérateur stratégique », pourquoi cela a-t-il revêtu une telle importance dans son combat ? La référence à Lénine semble très forte, qu'en est-il ?**

« La mort d'un stratège », voilà le titre du quotidien espagnol *Publico* le jour de son décès. La question stratégique a été le point nodal de toute la pensée politique de Daniel. En 1968, avec Henri Weber, il publiait *Mai68, une répétition générale*. En 1976, il écrivait *La révolution et le pouvoir*. Au milieu des années 1970, sous les effets de la lutte des classes en Europe du sud et de la tragédie chilienne de 1973, il allait revisiter la pensée stratégique. D'innombrables exposés et discussions dans les stages de formation des organisations de la IV<sup>e</sup> Internationale ont nourri sa réflexion. Il a alors travaillé sur les expériences révolutionnaires du XX<sup>e</sup> siècle, de la révolution russe à la révolution portugaise. Il a contribué à la présentation de diverses hypothèses stratégiques : la grève générale insurrectionnelle, la guerre populaire prolongée, les expériences combinées de résistances, de guérillas et d'insurrections. Dans ses polémiques avec les eurocommunistes des années 1960, il contestait la récupération réformiste de gauche de Gramsci. Pour lui, la conquête de l'hégémonie dans toute la période préparatoire d'une révolution ne dispensait pas les révolutionnaires d'une réflexion sur les situations prérévolutionnaires, les points de basculement, les moments de dénouement, lorsque le vieux pouvoir est renversé par les nouvelles organisations émanant des classes populaires. Ces hypothèses ne sont pas des modèles, il n'a pas de stratégie achevée. Les ajustements sont permanents, mais il faut des références et des repères.

Dans cette réflexion, Lénine a une place de choix. Daniel pestait contre ceux qui assimilaient Lénine à un « pré-Staline ». Si Lénine et Trotsky ont eu des responsabilités dans des moments de répression et de restriction des libertés fondamentales entre 1918 et 1921, le stalinisme constitue une contre-révolution bureaucratique. Les erreurs de Lénine ne peuvent être assimilées à la contre-révolution. Chez Lénine, ce qui le passionne, c'est la pensée stratégique : ses réflexions, intuitions, ses audaces entre février et octobre 1917. Il porte son attention sur la manière dont il a réorienté le parti bolchevique dans le processus de conquête du pouvoir par les soviets. En revenant sur les discussions de 1902-1903, au moment de la scission entre bolchéviks et menchéviks, Daniel veut souligner la pensée anti-économiste de Lénine, sa capacité à faire de la politique « *un champ spécifique* ». La politique ce n'est pas seulement « la politisation du social », c'est un champ déterminé, avec ses institutions, ses luttes de partis et groupements. S'appuyant sur Lénine, il insiste sur le fait que la conscience socialiste émerge au-delà du conflit « ouvrier-patron ». A la

différence de ce que pensait Kautsky, la conscience socialiste ne doit pas être introduite de l'extérieur de la classe ouvrière par les intellectuels socialistes. Elle procède de l'expérience même des travailleurs mais elle couvre toute une série de problèmes politiques, démocratiques, internationaux qui vont au-delà des conflits économiques.

La pensée politique de Lénine a eu une grande influence sur Daniel. Il nous disait souvent qu'après son travail sur Marx, il retravaillerait sur Lénine.

### **Il se concevait comme un « passeur » du souffle des révolutions qu'il fallait retrouver loin derrière les couches épaisses de l'histoire stalinisée. Pourquoi était-ce si important ?**

L'histoire stalinisée faisait de la révolution russe et du « socialisme réellement existant » un seul bloc. Cette histoire doit être détricotée. Il faut distinguer le processus révolutionnaire de la contre-révolution stalinienne. Pour des millions de gens, le communisme est assimilé au totalitarisme stalinien. La lutte de l'opposition de gauche, le combat de Trotsky et de ses camarades ou de militants libertaires peuvent permettre de dire de la révolution : « ce n'est pas cela, ce n'est pas le stalinisme ».

D'où une seconde nécessité : maintenir le fil rouge, la continuité des combats d'aujourd'hui avec ceux d'hier. Le rappel de l'histoire des révolutions, de leurs développements, de leurs enseignements n'est pas seulement un coup de chapeau au passé. Il y a la nécessité de maintenir un lien, une tension, entre la pratique militante quotidienne et le but stratégique, et ce malgré la période actuelle où les socialistes révolutionnaires n'ont pas connu de processus de révolution socialiste depuis des décennies. Sans visée stratégique, la pratique quotidienne perd son sens révolutionnaire. Elle se dilue dans les multiples mouvements ou batailles tactiques.

Nous ne devons pas non plus verser dans le « stratégisme », hispanisme pour expliquer une politique qui, au nom de la visée révolutionnaire, ne prend pas suffisamment en compte le mouvement réel, les luttes quotidiennes, les batailles pour les droits sociaux et démocratiques, les médiations politiques tactiques.

### **Pourquoi a-t-il tenu à maintenir le communisme comme horizon politique ?**

Il y a là plusieurs préoccupations. L'Histoire, d'abord. Si les mots ont été chargés d'un autre contenu, en particulier par le stalinisme, « *s'ils ne sont pas sortis indemnes des tourments du siècle passé* », comme l'écrit Daniel, nous sommes d'une histoire, celle du *Manifeste du parti communiste*. L'Histoire, ensuite. Communisme et stalinisme sont distincts et antinomiques. « *Céder à l'identification du communisme avec la dictature totalitaire stalinienne, ce serait capituler devant les vainqueurs provisoires* ». Mais la préoccupation la plus forte présente dans son dernier texte, *Puissances du communisme*, tourne autour de la nécessité d'actualiser un programme : « *l'abolition de la propriété privée du capital, le partage et l'égalité, la généralisation des biens communs, la mise en commun du pouvoir. Le Manifeste communiste conçoit le communisme comme une association où le libre développement de chacun est la condition du développement de tous. Enfin le communisme, ce n'est pas un modèle doctrinaire de société mais l'expression du mouvement réel d'abolition de l'ordre existant* ». Ce texte *Puissances du communisme* est un texte-programme en réponse à la crise actuelle du capitalisme.

**Propos recueillis par Jihane Halsambe**

---

---

**P.-S.**

\* Publié dans : Revue Tout est à nous ! 36 (octobre 2012).